

Messe chrismale 2026 - Saint Saulge

« L'Esprit du Seigneur est sur moi » (Lc 4,18) : c'est à partir de ce verset qu'a commencé la prédication de Jésus, et c'est à partir de ce même verset que la Parole a commencé de résonner aujourd'hui dans la liturgie : « L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction » (Is 61,1). **Au commencement, donc, il y a l'Esprit du Seigneur.**

Il est nous bon de méditer sur le don de l'Esprit... En effet, sans l'Esprit du Seigneur, il n'y a pas de vie chrétienne, et sans son onction, il n'y a pas de sainteté. L'Esprit Saint est l'artisan de notre sainteté et il est beau, en ce jour de fête du sacerdoce, de reconnaître que l'Esprit est à l'origine de notre ministère, de la **vie** et de la **vitalité** de chaque pasteur.

En effet, « C'est l'Esprit qui fait vivre » (Jn 6,63) c'est l'Esprit dira saint Paul qui « donne la vie » (2Co 3,6). Sans Lui, l'Eglise ne serait pas l'Épouse vivante du Christ, mais tout au plus une organisation religieuse ; elle ne serait pas le Corps du Christ, mais un temple construit par des mains humaines. L'Eglise s'édifie à partir de l'Esprit qui « habite en nous » (cf. 1 Co 6,19 ; 3,16). Ainsi nous ne pouvons pas considérer l'Esprit Saint comme un accessoire réservé à une certaine élite considérée comme « charismatique »... Non, l'Esprit Saint est au centre de nos existences et nous avons besoin de dire chaque jour : Viens, car « sans ta puissance il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti » (cf. Séquence de Pentecôte).

« **L'Esprit du Seigneur est sur moi** ». Chacun de nous peut le dire ; et ce n'est pas de la présomption, c'est une la réalité, puisque tout chrétien, et en particulier tout prêtre, peut faire siennes les paroles du prophète Isaïe : « Le Seigneur m'a consacré par l'onction » (Is 61,1). Chers frères, sans aucun mérite de notre part, par pure grâce, nous avons reçu une **onction** qui a fait de nous des pasteurs du saint Peuple de Dieu.

Arrêtons-nous donc sur cet aspect de l'Esprit : **l'onction**.

Après la première « onction » dans le sein de Marie, l'Esprit est descendu sur Jésus au Jourdain. C'est par la puissance de cette onction qu'Il prêchait et accomplissait des signes... « une force sortait de Lui et les guérissait tous » (Lc 6,19). Jésus et l'Esprit œuvrent toujours ensemble, de sorte qu'ils sont comme les deux mains du Père (cf. saint Irénée) qui nous étreignent et nous relèvent. Chers frères, le Seigneur nous a choisis et appelés pour répandre en nous l'onction de son Esprit, celui-là même qui est descendu sur les Apôtres au jour de la Pentecôte.

Regardons donc vers eux, vers les **Apôtres**. Jésus les choisit et, à son appel, ils quittent leurs barques, leurs filets, leurs maisons... L'onction de la Parole change leur vie. Avec enthousiasme, ils suivent le Maître et commencent à prêcher, convaincus d'accomplir par la suite des choses plus grandes encore ; jusqu'à ce que survienne la Pâque. Là, tout semble s'arrêter : ils en viennent à renier et à abandonner le Maître... Pierre, le premier. Ils se rendent compte de leur incapacité et réalisent qu'ils n'avaient pas compris Jésus : lorsque Pierre dit « Je ne connais pas cet homme » (Mc 14, 71) dans la cour du grand prêtre après la dernière Cène, il ne se défend pas seulement, il avoue son ignorance spirituelle : lui et les autres s'attendaient peut-être à une vie de succès derrière

un Messie qui attirait les foules et accomplissait des prodiges. Mais ils ne reconnaissent pas le scandale de la croix qui brise leurs certitudes. Jésus savait qu'ils n'y arriveraient pas seuls, et c'est pourquoi il leur avait promis le Paraclet. Et c'est justement cette **seconde onction**, à la Pentecôte, qui transforme les disciples, en les amenant à paître le troupeau de Dieu. C'est cette onction de feu qui fait disparaître une religiosité centrée sur eux-mêmes et sur leurs propres capacités : une fois l'Esprit reçu, les craintes et les hésitations de Pierre se dissipent ; Jacques et Jean, brûlés par le désir de donner leur vie, cesseront de courir après les places d'honneur (cf. Mc 10, 35-45) ; les autres ne resteront plus enfermés et craintifs au Cénacle, mais ils sortiront et deviendront apôtres dans le monde.

Chers frères prêtres, un tel chemin éclaire notre propre vie sacerdotale et apostolique. Pour nous aussi, il y a eu une première onction qui a commencé par un appel d'amour personnel. Pour lui nous avons tout laissé et cet élan de vie et de joie à la suite du Seigneur a été fortifié par l'Esprit, qui nous a consacrés.

Ensuite... selon le temps voulu par Dieu, vient pour chacun de nous l'étape pascalle... un moment de tension qui prend des formes diverses. Il arrive à chacun, tôt ou tard, de connaître des déceptions, des fatigues, des faiblesses, l'idéal se dilue dans les exigences de la réalité, et la fidélité devient plus inconfortable... Cette étape représente une ligne de crête décisive pour ceux qui ont reçu l'onction. On peut se laisser glisser, entraînés par trois tentations dangereuses : celle du compromis, où l'on se contente de ce que l'on peut faire ; celle des compensations, où l'on cherche à se nourrir d'autres réalités que celle de l'onction ; celle du découragement où, mécontents, l'on continue à servir mais sans énergie et sans véritable joie. Et c'est là que réside le grand risque : alors que les apparences demeurent intactes, on se replie sur soi-même... le parfum de l'onction n'embaume plus la vie et le cœur...

Mais cette crise peut aussi devenir « **l'étape décisive de la vie spirituelle**, étape où doit s'effectuer une dernière fois le choix entre Jésus ou le monde, entre l'héroïcité de la charité ou la médiocrité, la croix ou un certain confort, entre la sainteté ou une honnête fidélité à l'engagement religieux ». Ces mots du père Voillaume traduisent la manière dont de nombreux prêtres, religieux (et plus largement) ont décidé qu'ils se laisseraient guidés par la bonne odeur du Christ et non par les fumées d'un monde accablé par l'orgueil, la violence et la désolation...

Nous avons, il y a quelques jours, fait mémoire de l'enlèvement des moines de Tibhirine. C'était le 26 mars 1996. Ils ont accepté de répondre à un **double appel**. Le premier appel fut celui de la vie religieuse, pleine d'enthousiasme, de joie et d'un désir immense de se donner. Puis vint le temps de l'épreuve et d'une vie aride et austère sur une terre musulmane. Ils comprirent qu'ils n'étaient pas les bienvenus et promis sans doute à une mort cruelle... Et voilà que retentit en eux le second appel, celui du choix authentique d'une vie fraternelle et communautaire dans la mouvance de l'Esprit Saint. C'est à ce moment-là, répondant à ce second appel, qu'ils décident de rester jusqu'au bout.

De la même manière, cet après-midi, nous nous sommes replongés avec bonheur grâce à Sœur Elisabeth dans le récit de la vie de Dom Jean-Baptiste Delaveyne. Lui aussi a connu ce double appel... un premier appel à devenir prêtre pour des raisons plus ou moins « pures » le conduit à

exercer un ministère à Saint Saulge. Il s'adonne honnêtement à la tâche, jusqu'au jour où l'expérience de la pauvreté et une parole décisive vont le renverser, le transformer. Il pourra alors répondre à ce second appel qui le tire de son isolement et le conduit avec quelques jeunes femmes à servir ses frères et sœurs éprouvés.

Nous avons tous besoin de réfléchir à ce moment de notre sacerdoce. C'est le moment béni où, comme les disciples à Pâques, nous sommes appelés à être « assez humbles pour nous avouer vaincus par le Christ, humilié et crucifié, et d'accepter d'entrer dans un nouveau chemin, celui de l'Esprit, de la foi et d'un amour fort et sans illusion » (R. Voillaume). C'est le kairós (le moment favorable) où l'on découvre que « le tout n'est pas de quitter la barque et les filets pour suivre Jésus pendant quelque temps, mais bien plutôt d'aller jusqu'au calvaire, d'en recevoir la leçon et le fruit, et d'aller avec l'aide de l'Esprit Saint jusqu'au bout d'une vie qui doit s'achever dans la perfection de la charité divine ».

Avec l'aide de l'Esprit Saint : c'est le temps, pour nous comme pour les Apôtres, comme pour les moines de Tibhirine ou le père Delaveyne, d'un second appel d'une « nouvelle onction », celle où nous accueillons l'Esprit, non pas à partir de l'enthousiasme de nos rêves, mais à partir de la fragilité de notre réalité. C'est une onction qui fait la vérité en profondeur, qui permet à l'Esprit d'oindre nos faiblesses, nos travaux, nos pauvretés intérieures. Alors l'onction embaume à nouveau : de son parfum et non du nôtre. Chers frères prêtres, courage et confiance ! le Seigneur est plus grand que nos faiblesses, que nos péchés. Laissons nous renouveler par l'onction céleste !

« L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ; **il m'a envoyé** pour apporter la bonne nouvelle, la délivrance, la guérison et la grâce » (cf. Is 61,1-2 ; Lc 4, 18-19)

Nous sommes, comme prêtres, envoyés pour prolonger dans le temps et dans l'espace les gestes et les paroles de Jésus : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang »... « Moi, je te pardonne tous tes péchés »... Ce sont les paroles mêmes de Jésus qu'il nous est donné de porter, ici et maintenant, pour que la bonne odeur du Christ continue d'imprégner le monde. A ces paroles est souvent jointe une onction d'huile qui signifie tout ce que l'huile peut donner à l'homme : libération, alimentation, lumière, soins, parfum... C'est sans doute pourquoi l'olivier a toujours été considéré comme le plus utile des arbres, et sa récolte une bénédiction. Ephrem le Syrien le compare même au Christ : « l'olivier est le premier né des arbres qui avaient été ensevelis par le déluge, à la ressemblance de son Seigneur, « premier-né d'entre les morts ». Car l'olivier, perçant les flots, a repris vie avant tous les autres. Il s'est relevé, offrant son rameau en gage du retour à la vie. Elle a trouvé ce qu'elle désirait la colombe dont les ailes exploraient la terre. Elle a annoncé qu'il y avait un survivant : par sa bouche, il envoyait une salutation ».

A travers l'huile bénie et sanctifiée, c'est Jésus lui-même qui vient nous guérir, nous fortifier, nous relever, nous donner sa puissance et son parfum. Puissions-nous, chers amis, être revêtus de cette onction céleste et que beaucoup d'autres après nous en soient oints pour que l'odeur du Seigneur se répande.

Chers frères prêtres, je termine, j'ai déjà été beaucoup trop long, vous me pardonnerez, j'espère, en vous adressant une parole simple et importante. **Merci.**

Merci pour votre témoignage. Merci pour votre service. Merci pour tout le bien caché que vous faites.

Merci pour le pardon et la consolation, pour l'onction que vous offrez au nom de Dieu. Merci pour votre ministère, qui s'exerce, je le mesure, souvent au prix de beaucoup de fatigue, parfois d'incompréhension et de trop peu de reconnaissance. Chers frères, que l'Esprit de Dieu qui ne déçoit pas ceux qui se confient en lui, vous comble de paix et achève en vous, en nous, ce qu'il a commencé.